Le sentier des poètes alsaciens de Mitzach

D'r elsassischa Dichterwag vù Mitzàch

Inauguré le 22 avril 2018

Théâtre de Mitzach

Mitzàcher Elsasser Theàter

Mot du Maire

L'Alsace a de tout temps connu des périodes particulièrement tourmentées, passant alternativement sous souveraineté allemande et française. Ce ballottage de part et d'autre des frontières marquera notre région par son identité linguistique.

Notre langue alsacienne a été bien malmenée par ces changements répétés de régime gouvernemental.

Aujourd'hui notre dialecte est peu parlé par les jeunes générations. Pour cette raison des hommes et des femmes se démènent avec ardeur pour préserver notre patrimoine linguistique.

A Mitzach la troupe théâtrale « Mitzàcher Elsasser Theàter » est animée par son dynamique président Jean Claude REBISCHUNG.

Il est parfaitement secondé par l'acteur hors pair, Jean Paul SCHWEBEL qui s'occupe également de l'apprentissage de l'alsacien aux tous jeunes.

Ensemble ils vont réaliser la création d'un « sentier des poètes ». La volonté de créer ce sentier est une initiative très originale pour à la fois promouvoir et sauvegarder notre dialecte.

Avec Bernard HERRGOTT, le doyen de notre village qui soufflera ses 90 bougies en septembre prochain, ils trouvent un excellent partenaire pour qui la défense de notre dialecte est d'une haute importance.

Aujourd'hui notre petit village rural situé au fond de la vallée de St Amarin et abritant 400 âmes, peut être fier d'être doté d'un superbe sentier des poètes où s'exprime une profonde volonté de sauvegarder la richesse de notre dialecte alsacien.

Le sentier touristique existant et emprunté pour cette occasion a été initié par la commune et son 1er adjoint il y a 25 ans. Il permettra aux futurs visiteurs de découvrir notre village et son beau cadre naturel tout en s'inspirant de ces textes remarquables rencontrés en chemin.

Je voudrais rendre un hommage particulier et exprimer toute ma gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à ce formidable travail. Cette action aidera à prolonger sans aucun doute la pratique et la culture de notre langue alsacienne.

« Er wènsch vo Harza dàss unsra Elsassersproch noch làng si Plàtz findet in unsra hétiga Gselschaft »

Bernard FRANCK,
Maire de Mitzach

Mot du Président

Dès la création de l'association du théâtre de Mitzach (MITZÀCHER ELSASSER THEÀTER - THEATRE DE MITZACH) en juin 2015, la création d'un sentier des poètes bilingues dans le village de Mitzach a figuré dans nos projets. Ce projet a trouvé l'assentiment de Monsieur le Maire de Mitzach et de sa municipalité.

La volonté de Jean-Paul SCHWEBEL, fondateur de notre école d'alsacien, de faire honneur à nos poètes alsaciens et la rencontre avec des bénévoles du village de Mitzach dont Bernard HERRGOTT, la mémoire vive du village a permis la concrétisation de ce projet.

Ainsi les premiers travaux ont été engagés lors de la journée de travail du village en mai 2017. Les premiers coups de pioches ont été donnés et le repérage des tracés possibles a été réalisé.

En parallèle, un groupe de travail composé du président, du vice-président et de Bernard HERRGOTT s'est réuni à plusieurs reprises pour chercher textes et auteurs. C'est en février 2018 que le travail a abouti à la sélection définitive de 24 poèmes bilingues, rédigés en alsacien ou allemand et traduits en français ou écrits en français et traduits en alsacien.

Durant toute l'année 2017, le groupe de bénévoles munis de pioches et pelles a inlassablement modelé le parcours et installé les supports nécessaires pour la mise en place des poèmes en début avril 2018.

Un parcours de 4.8 kilomètres dont le départ a lieu au centre du village a été tracé dans le vallon de Mitzach sur la base du sentier M, tout au long duquel sont déployés les 24 poèmes.

L'association MITZÀCHER ELSASSER THEÀTER – THEATRE DE MITZACH, aidée par un groupe de bénévoles du village contribue ainsi à mettre en valeur le patrimoine des poètes alsaciens en y alliant nature et culture dans une symbiose majestueuse de paysages et de textes.

Les promeneurs pourront profiter de superbes paysages avec des vues imprenables sur le village et, au fil des panneaux thématiques et poèmes, découvrir les beaux textes de nos auteurs locaux et régionaux qui méritent d'être préservés de l'oubli.

Notre devoir est de transmettre notre patrimoine et notre culture aux générations actuelles et futures. Quoi de mieux que l'écrit des auteurs, lire notre langue, celle de nos parents et grands-parents et des générations qui ont vécu dans cet écrin de verdure, qu'est le village de Mitzach et sa région.

Le théâtre est un moyen d'expression, l'écriture en est un autre. Cependant, l'essentiel est de partager les valeurs de notre histoire et de transmettre aux générations futures cette fierté retrouvée de parler alsacien.

Jean-Claude REBISCHUNG
Président du Théâtre de Mitzach - Mitzàcher Elsasser Theàter

Jean-Paul Schwebel

C'est grâce à la volonté et à la ténacité de Jean-Paul SCHWEBEL que ce sentier des poètes a été créé.

Depuis son plus jeune âge, Jean-Paul SCHWEBEL est passionné pour la langue régionale et la transmission de celle-ci.

Acteur hors pair, il se consacre aussi à l'apprentissage de notre langue régionale aux jeunes et aux adultes.

Après de multiples années passées au théâtre de Saint-Amarin dont il était un membre fondateur, il a participé en 2015 à la création du MITZÀCHER ELSASSER THEÀTER – THEATRE DE MITZACH.

Grâce au soutien actif de la commune de Mitzach et de sa municipalité, grâce au président du Mitzàcher Elsasser Theàter, Jean-Claude REBISCHUNG, et à l'ensemble des membres qui ont cru au projet de Jean-Paul et qui l'ont suivi, grâce aussi à quelques bénévoles du village, ce sentier des poètes alsaciens a pu se concrétiser début 2018.

Jean-Paul SCHWEBEL,
Vice-président du Théâtre de Mitzach
Initiateur du sentier des poètes alsaciens de Mitzach

1

Roger Engel

Saverne

1923 - 2018

ABSCHIEDSLIED

I müess jetz fùrt , Adje.
Un loss i' wittersch tràima ;
Vù àlta Raimla,
Kàlter Kàffee...

As wùrd jetz Zitt / fer dr Bendel z'màcha ;
Drum fühl i mi ìnnerlig noch so wohl.
So rescht i mer hàlt mina sewa Sàcha ;
As gett villicht ken ànders mol.

Ich kenn de Gwàlt / vum Reisafiawer;
Un wenn's mi triebt, quer dur'm Làndt.
Noch länger Hàscht, no war ich doch liawer
Bì mìr d'Heim, ìm Elsàsslànd.

Mer find d'Freiheit / nìt ùff da Stroßa
Schnall wùrd sie ùntrei ùn verschwìndt.
Dert ìsch d'Freiheit nùr Saifablosa
Mer werft ken Anker ìn der Wìnd.

Ich mècht noch làng / so kenna wàndra.
Doch i weiss, ich seng d'gànz letschta Stroph' ;
Wenn i gseh dàss mi Kend, we d'Andra
Nix meh versteht vù minnre Sproch.

Do wùrd mìr leider / noch e Mangs bleija :
An's wàndra hang' ich we ànn'ra Kett.
D'Hoffnùng raimt net àllewil mìt Treija :
Sie schloft mìt mìr ìm glîha Bett.

CHANT D'ADIEU

Je m'en vais maintenant,
Vous laissant à vos rêves
De rimes sans raison,
C'est une vieille rengaine…

Il est temps de plier bagage ;
Ce qui me comble singulièrement.
Je prépare donc mes affaires
Peut-être pour l'ultime fois.

Je connais le pouvoir de la fièvre du voyage
Quand l'envie me pousse à vagabonder à travers le pays
Mais après une longue période
Je préfère revenir chez moi en Alsace.

La liberté ne se trouve pas dans les rues ;
Vite elle se mue en infidélité et disparait.
Là-bas la liberté n'est que bulle de savon
Et on ne jette pas d'ancre dans le vent.

J'aimerais longtemps encore randonner
Mais je sais que je chante la dernière strophe ;
Surtout quand je vois que mon enfant
Ne comprend plus un mot de ma langue.

Je m'attends à d'autres déconvenues
Et suis attaché à la marche comme à une chaine.
L'espoir ne rime pas toujours avec fidélité :
Il dort avec moi dans le même lit...

Version française : Bernard Herrgott

Germain Muller

Strasbourg

1923 - 1994

2

S'KIND

Ich hàn's getrait ùff d' Hand,
Ich hàn's getrait bìs àns And.
Nìt einer het siech do g'riert ;
Debii hàt's Kìnd doch àlle g'höert.
Dàs Kìnd, dàs Kìnd...

(...)

Sìe han'm gsait : parlez français,
Ùn as hàt gsait : gàng geh moppele ;
Ich bàbbel eich nìt àlles nooch,
Dàs wù'n ich redd ìsch mine Sprooch.

(...)

Es hàt kè Mensch ìhn's à'geluegt.
Dàs heisst 's hat kenner meh' getrojt,
Vor Àngscht er war kompromitiert,
Àm And noch salwer schlacht notiert.
Kìnd, oh Kìnd...

(...)

Ich hàn's getrait ùff d' Hand ;
Ich hàn's getrait bìs àns And.
Nìt einer hàt siech do g'riert.
Debii hàt s'Kìnd doch àlles g'höert !

Dàs Kìnd, ùnsere Sprooch...

L'ENFANT

Je l'ai porté à bout de bras,
Je l'ai porté jusqu'au trépas.
Ils l'avaient tous abandonné,
Alors qu'il leur appartenait.
L'enfant, l'enfant...

(...)

Ils lui ont dit : "parlez français"
Il répondit : "vous rigolez !"
De perroquet n'ai pas besoin ;
Ma langue à moi c'est l'alsacien.

(...)

Pas un regard de compassion,
Par crainte d'une compromission.
C'était mal vu de s'attendrir.
Il fallait enfin en finir.
L'enfant, l'enfant...

(...)

Je l'ai porté à bout de bras ;
Je l'ai porté jusqu'au trépas.
Ils l'avaient tous abandonné,
Alors qu'il leur appartenait.
L'enfant, notre langue...

Version française de l'auteur

3

Victor Schmidt

Thann

1881 - 1966

JOHÀNNESFIIR

Do ligsch vor mir im Owe, lieb Wasserlinger Tàl !
Am Drumont hangt noch goldig vùm Tàg dr letschta Stràhl,
Me meint 's seig 's Tor vùm Himmel, so nooch ùn doch so witt,
Un 's kam vù dert d'r Friede jetz iwer àlle Lit.

Dü Tàl, so waltverlore, ligsch mir im Harz ùn Sinn,
Stànd ich ùf dinre Heeche, wie salig ich doch bin !
Denn dü vor àlle àndre, dü hàsch mir's erschte Dür
Gezeigt in junge Johre d'Scheenheit vù d' Nàtür.

Un jetz isch's Nàcht... jetz zindet's eismol ùf jeder Heh,
Un's flàmmt ùf jedem Zipfel, ùn liechtet mehr ùn mehr,
Un d'Büewe, d'Maidle gùmbe ùm's Fiir im wilde Tànz,
Un singe àlte Lieder, bis stirbt dr letschte Glànz.

So bin ich o amol g'stànde, z'hàlbzweit bim Fiir, gànz nooch
Un d'Flàmme sinn ùfgstiege i'd Nàcht schier Himmelhoch...
Doch wer bim Fiir siech findet, de Glüet im Harz ùn G'sicht,
D'Johànnesnàcht verbindet, wàs nit meh trennt un bricht.

LES FEUX DE LA SAINT JEAN

Le soir, tu t'étales devant moi, chère vallée de Wesserling.
Au Drumont s'accroche le dernier rayon de soleil.
On croit apercevoir la porte du ciel, si proche et si lointaine.
De là nous est venue la paix sur toute la terre.

O vallée, perdue dans le monde, tu es dans mon coeur et mon esprit,
Et debout sur les hauteurs, combien je suis comblé !
Parce qu'avant tous les autres, tu m'a fait découvrir
Dans ma jeunesse les merveilles du monde.

Il fait nuit, maintenant toutes les cimes s'illuminent.
Et les feux se multiplient, de plus en plus.
Garçons et filles gambadent autour dans des danses débridées
Et chantent des vieux airs jusqu'à l'extinction des dernières lueurs.

J'y étais aussi, à deux fois, près du feu, tout près.
Et les flammes se sont élevées vers le firmament.
Mais quiconque se trouve près du feu, la chaleur dans le coeur et sur le visage ;
Ce qui se noue la nuit de la Saint-Jean ne se romp plus ni se sépare.

Version française : Bernard Herrgott

Joseph Grob

Saint-Amarin

1881 - 1973

VIER ÀUIGE

'š schmeckt no Rage, 'š fàngt à' z'trepfle,
Lislig geht um 'š Hüs dr Wìnd.
Kìnder sprìnge ùmmenànder...
În sim Betle schloft e Kìnd.

'strepfelt stärker, 'š sin scho Tropfe,
Kùrz hàt jetzt dr Wìnd ùfglàcht,
D' Kìnder tien noch àllwil spìele...
S' Kìnd ìm Betle ìsch verwàcht.

Horch, dr Rage klatsch àm Fanschter,
Ùn dr Wìnd brielt wìld ùm's Hüs.
D'Kinder sìn ìn's Trùckne g'flichte...
'š Kìnd ìm Betle lüegt jetzt nüss.

D'Handle streckt's no sinre Müeter
Wù's voll Lieb ìn d'Arm gli' nìmmt,
Rüsch nùr Rage, Wìnd kàsch blose...
În vier Aüge d' Sùnne schwìmmt.

QUATRE YEUX

On sent la pluie, les gouttelettes tombent.
Le vent tourne en silence autour de la maison.
Les enfants courent alentour...
Et un enfant dort dans son lit.

Il pleut davantage, de grosses gouttes maintenant ;
Et le vent a brièvement éclaté de rire.
Les enfants continuent de jouer
Et l'enfant dans son petit lit s'est éveillé.

Ecoute le clapotis de la pluie sur les fenêtres
Et le vent qui rugit sauvagement autour de la maison ;
Les enfants se sont réfugiés à l'abri
Et l'enfant dans son petit lit regarde dehors.

Il tend les mains vers sa mère
Qui le prend avec amour dans ses bras :
Pluie tu peux tomber et vent tu peux rugir...
Dans quatre yeux nage le soleil.

Version française : Bernard Herrgott

5

Gérard Leser

Munster

1951

D'R ODEM VÙ D'WALT

De richtige Haimet isch die vùm Harz
Ùn ihre Làndschàft isch d'Liawe.
Zàrt fàhrt de Sùnne
Ìwwer de Fàlte ùn Rùnzle
Vù de Zit vùde Staï...
Üss de tiefschte Stille
Stïg e haimlig Rüsche,
Sprùdelt e Lawensfraid ;
Denn de Barge tien wittersch wàchse.
Müesch àwwer d'Àuige gross ùffrusse
Ùn lüschpre wi'ne jùnge Hààs
Wù zittert vù lütter Ùffregùng.
Müesch 's innre Ohr ùuffmàche
Fer die hàlb g'mùmelter Wärter
Vù d'Walt ze heere.

LE SOUFFLE DE L'UNIVERS

Ton vrai pays est celui du cœur
Et son paysage c'est l'amour.
Tendrement le soleil se promène
Par-dessus les rides et les crevasses
Du temps, des pierres...
Du silence des profondeurs
S'élève un frémissement familier,
Jaillit le bonheur de vivre ;
Car les montagnes ne cessent de croître,
Mais il faut ouvrir grand les yeux,
Etre aux aguets, comme un jeune lièvre
Qui frétille d'excitation ;
Ouvre ton oreille interne
Pour entendre le murmure étouffé
Des mots de ce monde.

Version française de l'auteur

Maria Munsch

Saint-Amarin

1898 - 1987

MEIN STÄDTCHEN

Ich weiss ein flottes Städtchen,

Mit vielen schönen Plätzchen,
Umgeben von Wald und Flur,
Wohin man nur schauen tut.
Man schätzt die Hügel dieser Gegend,
Die alle so schöne Aussicht geben,
Reich an Blumen, an saftiges Gras ;
Besucht manchmal von eineme Has'.
Gesundes Wasser, gute Luft,
Beschert uns den besten Duft.
Die Vöglein singen und zwitschern
In vielen Hecken und so manchen Ecken.
Das Vogelbächlein schlängelt sich hinab ins Tal,
Wo wir es bewundern von überall.

Ein Heiliger wanderte inst nach dem Städtchen drin
Un gab ihm den Namen Sankt-Amarin.

MA PETITE VILLE

J'ai connaissance d'une petite ville,
Pleine de jolies endroits,
Entourée de bois et de champs.
Partout où l'on porte le regard.
On apprécie le relief des collines environnantes
Qui permettent de découvrir de belles vues
Riches en fleurs et en herbe savoureuse,
Souvent visitées par des lapins avares.
Une eau claire et un air excellent
Distribuent le meilleur arome.
Les oiseaux chantent et gazouillent,
Cachés dans les buissons et autres coins.
Le petit Vogelbach serpente vers la vallée
Où on l'admire de partout.

Jadis un saint cheminait vers la petite ville
Et lui donna le nom de Saint-Amarin.

Version française : Bernard Herrgott

7

François Rosenblatt

Geishouse

1928 - 2014

D'R ÀLTE BRÙNNE

Im Dörfle steht e àlte Brùnne
So gànz allei àm Wag.
Er steht ìm Rage, ì'd Sùnne,
Ùn zehlt die viele Tag...

Vor Johre hàt dert d'Hard getrùnke
S'Scheefle, 's Kàlb ùnd d'Küeh.
Vor Zitte han dert d'Maidle g'wùnke
Am Owe ehrem Büe.

Ùn d'Frauie sìn àm trog dert gstànde,
Han g'wascht bis spot ì'd Nàcht
Und d'Kìnder, mangmol gànze Bànde,
Sie han dert g'spìelt ùn g'làcht.

Hìt esch dr Brùnne gànz verlosse
Ùn trauimt vù àll dar Zit.
So viele Johre sìn verflosse
Ùn àlles klìegt jetz wit.

Wenn mangmol ìn de Morgestùnde
Dr Nawel siech verziet,
Do hàt'r wìeder d'Jùgend g'fùnde.
Si Wasser sìngt e Lied.

As tüet vùm Hìmmel d'Starne locke,
Dàs Lied, wù rüscht ùn Schwìllt,
Wù lüttet mìt d'r Batzitglocke
Ùn s'gànze Dörfle fellt.

LA VIEILLE FONTAINE.

Dans le hameau se trouve une vieille fontaine.
Isolée, au bord du chemin.
Elle est là, sous la neige comme au soleil,
Comptant inlassablement les jours.

Il y a des années, le troupeau s'y abreuvait
L'agneau, le veau et la vache.
Jadis, les filles y faisait un signe, de la main,
Le soir, à leur bien-aimé.

Et les femmes s'y tenaient aussi,
Pour laver jusque tard dans la nuit.
Des enfants, parfois toute une bande,
Y menaient leurs jeux et leurs rires.

Aujourd'hui, la fontaine est à l'abandon
Et rêve des temps anciens.
Tant d'années se sont écoulées
Tout semble désormais si loin.

Lorsque parfois, à l'heure matinale,
L'aurore dissipe la brume,
Elle retrouve sa prime jeunesse,
Et son ruissellement devient chant.

Il attire alors les étoiles du ciel,
Ce chant qui s'élance dans l'écume
Et sonne avec la cloche de l'angélus ;
Et voici que le hameau se recueille.

Version française : Michel Rosenblatt

Henri Muller-Fichter

Thann

1885 - 1953

8

UNSRE BARGE

Iech sìeh vù witem ùnsre Barge
vùm Bankle do üs growem Holz.
Dr Rossberg, Molkerain und àndre ;
dr Belche, unser greeschte Stolz.
Wie tien se-eim so frìndlig griesse !
's klìngt wìe e lieslig Màhnùngswort :
Wenn lùschtige Stùnde dü wìtt gniese,
so bìsch bì ùns àm rachte Ort.

Do findsch wàs dich ka glìcklich màche ;
Do wùrsch ìm Ìnnre wìdder froh.
Zù neiem Lawe tüesch verwàche ;
Mang heimlig Weh tüet dich verlo'.
Frei, wìe üs neiem Geischt gebore,
wùrd do dinne Seel ùn di Blìck.
Do gìsch oj d'Hoffnùng nìtt verlore,
do lehrsch vertraüe noch ùf's Glìck.

Ich sìeh vù witem ùnsre Barge,
mìt ìhre Walder, heilig, still.
Dert müesch Troscht ùn Erholùng süeche
wenn's Harz dìr fàscht verzwiefle wìll.
Nùr müesch e heiter Gmiet mìtbrìnge,
ùn d'Sorge d'heim le', d'heim ìm Hüss.
De losch' de Veegel z'Trùtz àls sìnge ;
Dàs läscht mank stìlle Kùmmer üs.

Iech sìeh vù witem ùnsre Barge
Ùf eimol wùrd's mìr trürig z'Müet.
Dr Hàrtmànn dert – wìe hàt da getrùnke
viel jùng ùn edel Menscheblüet.
Dr Kriegsgott ì' sìm Opferwìlle
hàt ìhn sìech züem Àltàr g'choisiert.
Kei Gsàng! Kei Jüchzger! Àll's ìsch stìlle.
E Hüch nùr, wù siech licht verliert.

NOS MONTAGNES

De loin, j'aperçois nos montagnes
depuis le rustique banc en bois.
Les Rossberg, Molkenrain et autres,
le Grand Ballon notre fierté.
Comme ils nous saluent amicalement,
cela résonne comme un avertissement discret.
Si tu veux jouir de moments heureux
là, tu es au bon endroit.

Tu trouves ici ce qui procure le bonheur ;
Que tu retrouves dans ton for intérieur.
Pour une vie nouvelle tu t'éveilles,
et tes douleurs s'éloigneront.
Libre, comme né d'un nouvel esprit
seront ton âme et ton regard.
Tu garderas bon espoir
et apprendras à faire confiance au bonheur.

Au loin, je vois mes montagnes
avec leurs forêts, silence religieux.
Là, tu y chercheras repos et réconfort.
Si ton coeur est saisi par le doute,
Viens avec un esprit serein
laisse les soucis à la maison
et les oiseaux chanter à leur gré ;
Ce qui efface les chagrins.

De loin j'aperçois nos montagnes.
Mais subitement je me décourage !
Le Vieil-Armand, là-bas, combien a-t-il avalé
de sang jeune et généreux ?
Le dieu de la guerre dans un esprit de sacrifice
l'a choisi comme autel.
Pas de chant, ni de cri de joie, tout est silencieux.
Un souffle seulement qui s'évapore...

Version française : Bernard Herrgott

9 Hoffmann von Fallersleben

Fallersleben

1798 - 1874

MALER FRÜHLING

Der Frühling ist ein Maler,
Er malt alles an,
Die Berge mit den Wäldern
Die Täler mit den Feldern :
Was der doch malen kann !

Auch meine lieben Blumen
Schmückt er mit Farbenpracht :
Wie sie so herrlich strahlen !
So schön kannn keiner malen,
So schön, wie er es macht.

O könnt ich doch so malen,
Ich malt ihm einen Strauß
Und spräch in frohem Mute
Für alles Lieb un Gute
So meinen Dank ihm aus.

LE PRINTEMPS DESSINATEUR

Le printemps est un peintre
Qui s'active partout :
Les montagnes et ses forêts,
Les vallées et leurs champs :
Son domaine est universel !

Il peint mes chères fleurs ;
En fait une splendeur colorée
Qui rayonne majestueusement !
Personne ne peint avec autant de talent
Tel que lui.

Si j'avais son talent,
Je lui dessinerais un bouquet
Et lui adresserais dans une humeur enjouée
Pour l'amour et la bonté qu'il m'a donnés,
Mes remerciements chaleureux

Version française : Bernard Herrgott

Eugène Arnold

Mitzach 10

1887 - 1976

MEIN LIEBLINGSAUFENHALT

Es trauert auf verlassner Höh'
die Burgruine. Banges Weh'
durchzittert lang den morschen Stein ;
Und niemand will ihm Tröster sein.

Wie stolz ragt' einst zum Himmelsblau
der Burgesfeste stolzer Bau ! -
Ein Trümmerfeld von Felsgestein
will heut' der Feste Denkmal sein.

Wie zittert' einst den Wald entlang
Turniergetös' und Minnesang
und Frauenspiel und Schlachtgeschrei!
Still zieht der Wandrer heut' vorbei.

Kennt ihr das Burggestein im Wald ?
Es ist mein Lieblingsaufenthalt :
Es ist die alte Stoerenburg.
Die stolze Burg ist längst nicht mehr ;
Still ist's geworden rings umher.

Allwo die Tannenluft dich grüßt
und scherzend dir die Stirne küßt ;
Wo dir der Vögel Sang erklingt
und traulich in die Seele dringt -

Die Wache hält ein alter Fels,
der um sich schlingt den dicken Pelz
aus Moos, hinunter in den See :
Er weint der alten Zeiten Weh'.

Es träumt im grünen Wald ein See.
Die Wache hält die alte Fee,
die ihres Haares Silberglut
bewundert in der kalten Flut.

Kennt ihr das Dorf, umsäumt vom Wald ?
's ist meiner Jugend Aufenthalt.
Es ist das Dorf bei Störenburg. –
Der Stören Staub ist längst verschwebt :
Ihr Geist in diesem Volke weiter lebt.

MON ENDROIT BIEN-AIMÉ

Sur l'éperon délaissé
elle se désole, la ruine.
Une douleur inquiète fait trembler le rocher
et personne ne veut la consoler.

Avec orgueil s'élevait jadis vers le ciel bleu
le fier chateau fort !
Seul, un débris caillouteux
en reste comme monument.

Là, où la forêt résonnait
des échos de tournois, de scènes musicales,
de clameurs érotiques et de vacarmes guerriers !
Aujourd'hui le promeneur passe en silence.

Connaissez-vous les ruines du chateau ?
C'est mon endroit de contemplation :
C'est le vieux Stoerenbourg.
L'ancien chateau prestigieux a disparu ;
Le silence s'est installé alentour.

Partout, où l'odeur du sapin te salue
et, par facétie, t'embrasse sur le front ;
Là, où le chant des oiseaux résonne
et intimement pénètre dans ton âme -

La garde est aussi assurée par un vieux rocher
qui s'enfonce dans une épaisse fourrure de mousse
descendant dans le lac :
Il pleure des malheurs du temps passé.

Un lac rêve dans la verte forêt
gardé par une vieille fée
qui admire l'éclat argenté de sa chevelure
dans le reflet des eaux froides.

Connaissez-vous le village encadré de forêts ?
C'est mon endroit de contemplation.
C'est le village qui avoisine le Stoerenbourg ;
La poussière des Stoer est bien dispersée ;
Mais leur esprit dans le peuple est bien vivant.

Version française : Bernard Herrgott

11

Simone Morgenthaler

Saverne

1952

D'WIHNACHTE VÙ DE SCHNEESCHÜEFLER

(Wenn's à'd Wihnachte schnejt)

Uns're Käminer sìn laar
unsra Säck sì' latz-erù
ohee ohee ohee
uns're Käminer sìn laar
ùns're Schüje hàn Lecher
ohee ohee ohee
ùn ùnsere bleiche Kìnder
dànze vor ùnsere Kànschterle
ohee ohee ohee

's ìsch àwer trotzdamWihnachte
Wihnachte wù g'fiirt sol ware
Fiire m'r, fiire m'r Wihnachte
dàss ìsch àlle Johr eso
Jùchhee 's Laawe ìsch scheen
Juchee frohe Wihnachte
Jetz àwer fàllt Schnee
wù fàllt vù gànz owe àwwe
Er wùrd siech weh màche
wenn'r vù so hoch owe àwwe fàllt
ohee ohee ohee
Àrme neje Schnee
sprìnge mr, sprìnge mr –em entgega
sprìnge mr mìt ùnsere Schüefle
sprìnge mr fer 'ne ùfzeschüefle
well's ùnser Berüef ìsch
ohee ohee ohee

Scheener frìscher Schnee
dü wù vùm Hìmmel àwwe kùmmsch
sàg ùns, sàg ùns dü scheena Liawer
ohee ohee ohee
Wenn fàlle emol àme Wihnachte
vù do owe àwwe
Wihnàchtswalschhiehner
mìt ìhre Walschhienle
ohee ohee ohee !

NOËL DES RAMASSEURS DE NEIGE

quand elle tombe à Noël

Nos cheminées sont vides
Nos poches retournées
Ohé ohé ohé
Nos cheminées sont vides
nos souliers sont percés
Ohé ohé ohé
Et nos enfants livides
dansent devant nos buffets
Ohé ohé ohé

Et pourtant c'est Noël
Noël qu'il faut fêter
Fêtons fêtons Noël
Ça se fait chaque année
Ohé la vie est belle
Ohé joyeux Noël
Mais v'la la neige qui tombe,
qui tombe de tout en haut
Elle va se faire mal
en tombant de si haut
Ohé ohé ého
Pauvre neige nouvelle
courons courons vers elle
courons avec nos pelles.
Courons la ramasser
puisque c'est notre métier
Ohé ohé ohé

Jolie neige nouvelle
toi qu'arrive du ciel
dis-nous dis-nous la belle
Ohé ohé ohé
Quand est-ce qu'à Noël
tomberont de là-haut
des dindes de Noël
avec leurs dindonneaux
Ohé ohé ohé!

de Jacques Prévert

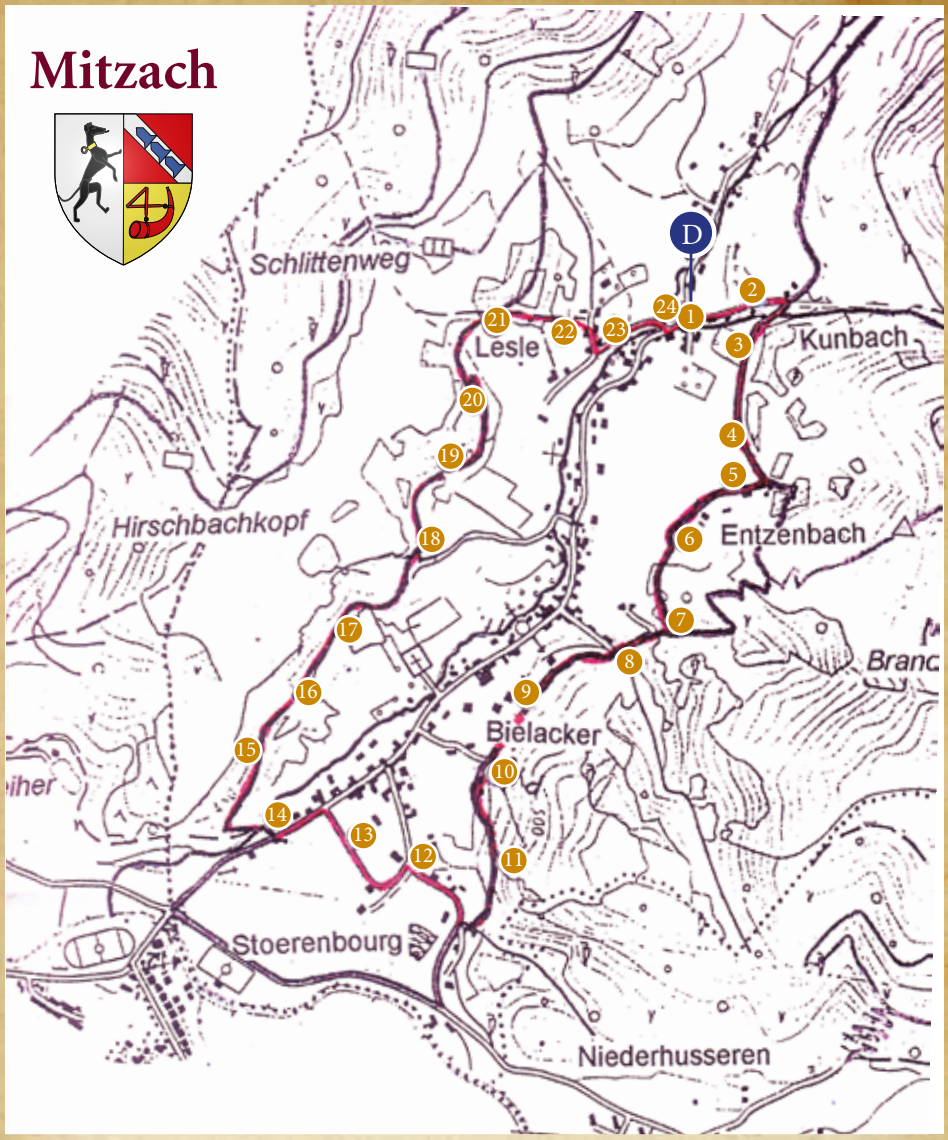
D'r elsassischa Dìchterwag vù Mitzàch - *Le sentier des poètes alsaciens de Mitzach*

Lischta vù da Tafla vùm Dichterwag vù Mitzàch

Liste des panneaux du chemin des poètes de Mitzach

• 1	**Abschiedlièd**	***Chant d'adieu***	*Roger Engel*
• 2	**S'Kìnd**	***L'enfant***	*Germain Muller*
• 3	**Johànnesfiir**	***Les feux de la Saint Jean***	*Victor Schmidt*
• 4	**Vier Auige**	***Quatre yeux***	*Joseph Grob*
• 5	**D'r Odem vù d'Walt**	***Le souffle de l'univers***	*Gérard Leser*
• 6	**Mein Städtchen**	***Ma petite ville***	*Maria Munsch*
• 7	**D'r àlte Brùnne**	***La vieille fontaine***	*François Rosenblatt*
• 8	**Unsere Barge**	***Nos montagnes***	*Henri Muller-Fichter*
• 9	**Maler Frühling**	***Le printemps dessinateur***	*Hoffman von Fallersleben*
• 10	**Mein Lieblingsaufenhalt**	***Mon endroit bien-aimé***	*Eugène Arnold*
• 11	**D'Wihnachte vù de Schneeschüefler**	***Noël des ramasseurs de neige***	*Simone Morgenthaler*
• 12	**A Tràuim**	***Un rêve***	*Paul Frick*
• 13	**Unser Tàl vor hundert Johr**	***Notre vallon il y a un siècle***	*Maria Munsch*
• 14	**An der Mond**	***A la lune***	*Joseph Grob*
• 15	**Ewer ùnser Schìcksàl**	***Pour notre salut***	*Karin Ruppert*
• 16	**D'r Wind**	***Le vent***	*Monique Barreaud*
• 17	**Elsasser Wi'lied**	***Chanson alsacienne pour boire***	*Henri Muller-Fichter*
• 18	**Mi scheen Dorf**	***Mon beau village***	*Jean-Claude Rebischung*
• 19	**Die liewa Zitt**	***Ce cher temps***	*Henri Bitsch*
• 20	**Unser scheena Wàld**	***Notre forêt***	*Henri Bitsch*
• 21	**Rot un wiss**	***Rouge et blanc***	*Gustave Stoskopf*
• 22	**Haïkus**	***Haïkus***	*Yves Bisch*
• 23	**D'r Sùmmervogel**	***Le papillon***	*Paul Frick*
• 24	**Gedànkesplitter**	***L'arrière été***	*Claude Vigée*

Mitzach



Sentier des poètes

D Départ du sentier : Place LESLE, à la hauteur du numéro 104 Rue Principale et le début de la Rue Lesle.

D'r elsassischa Dìchterwag vù Mitzàch - *Le sentier des poètes alsaciens de Mitzach*

Paul Frick

Guebwiller **12**

1931

A TRÀUIM

Ich hàn getràimt emol in dr Nàcht,
ich bin a gànz klei Starnle g'sé.
D'r Moon da hàt nùr à' glàcht ;
Gazùnde hàn'i in dr Héh.
Ùf d'Arde vù isch so viel Leid,
wù Àrmüet herscht, wù Miser isch
ùn owe dri Ùneinigket,
wù keine boll nim z'Friede isch,
No hàn'i gedankt : isch dàs normàl,
fer wàs sin den d'Litt gebore ?
Ìech glàuib si han do eweràl
ihre Menscheverstànd verlore.
No hàn'i gedankt : müesch ebs màche.
Dàs sin doch àlles àarme Troepf.
Müesch zinde fer àas die verwàche
ùn leuchte in die viele Koepf.
I hàn g'schroie drzüe oï gànz fescht :
«Liewe Litt, so han doch Gnàde,
s'Lave isch so g'schnall üssg'lescht,
as hangt jo nùmme àm'e Fàde».

Àm Morge bin i no verwàcht,
hàn g'sah às alles Wohret isch.
No hàn'i àwer nemme g'làcht
ùn hàn g'sait : «Gsisch jetz wàs de bisch ?»

UN RÊVE

Dans la nuit, une fois, j'ai rêvé
d'être une petite étoile.
La lune m'a ri au nez ;
J'ai éclairé tout en hauteur.
Sur terre il y a tant de malheur,
et là, où pauvreté et misère règnent
s'y ajoute encore la dissenssion.
Là, où personne n'est plus satisfait,
j'ai trouvé que cela était illogique :
A quoi l'humanité est-elle destinée ?
J'ai le sentiment qu'à la ronde
tout le mond a perdu raison...
Alors j'ai pensé devoir m'atteler à une initiative.
Tous les gens sont en fait des pauvres hères.
Il faut embrasser l'atmosphère pour les éveiller
et enflammer toutes ces têtes inertes :
J'ai crié avec rage à leur adresse :
«Chères personnes, ayez donc la grâce,
la vie passe tellement vite
et elle n'est accrochée qu'à un fil».

Le matin, je me suis réveillé
et ai constaté que tout cela est la réalité !
Alors je me suis interdit de rire
et j'ai reconnu : «Vois-tu maintenant qui tu es ?»

Version française de l'auteur

13

Maria Munsch

Saint-Amarin

1898 - 1987

UNSER TÀL VOR HUNDERT JOHR

Zwischen'm Hìrschebàcherkopf ùn d'r
Brandschlucht,
Zwei flotte Üssìchtspùnkte,
Do find' m'r fàscht àlle nötige Heilpflànze
Àwer oj noch wohlschmeckende Teekrittle.

Ùn wer se kenna lehrt
Brücht se nìt hole vù wit har.
Àwer Wiede, Farn ùnd Gìnschter
Fahle oj nìt mìnder.
Holùnder, Haagebùtte ùn àllerlei Beere
Kà't m'r fer d' G'sùndheit verzehre.
Dàs ìsch e Gottesgàb wù n`is schankt
ùnser Tàl.
Mìr sìn ùmgah' vù Barg, Wàld ùn Flùr,
Àlles fer d'beschte ùn bìllige Kur.
Mìr sìn àlle schön zefriede,
D'rum sìn mìr oj ìn dr Heimet geblìewe

Mange wàndre jùng scho üs,
Kehre àwer no Johre wieder en's Hüs ;
Denn do sìn se gebore,
Ùn wìsse d'rùm wù se àneg'here.

NOTRE VALLON IL Y A UN SIÈCLE

Entre le Hirschbachkopf et la Brandschlucht,
Deux remarquables points de vues,
On y trouve presque toutes les plantes médicinales
Mais aussi de savoureuses herbes pour tisanes.

Et ceux qui apprennent à les connaitre
N'ont pas besoin de les chercher ailleurs.
Mais le saule, la fougère et le genêt
Sont également présents.
Le sureau, l'aubépine et autres baies
Améliorent aussi la santé.
Tout cela est un don divin que nous offre notre vallée.
Montagnes, forêts et campagne nous entourent,
Ce qui nous offre une cure de qualité à bon marché.
Nous vivons tous, ici, de manière satisfaisante
Et ne ressentons pas le besoin de partir.

Certain, jeunes, par contre, quittent notre vallée,
Mais adultes, ils reviennent au foyer.
Parce que nés ici,
Ils redécouvrent l'excellence de.leurs origines.

Version française : Bernard Herrgott

Joseph Grob

Saint-Amarin **14**

1881 - 1973

AN DEN MOND

Goldner Mond am nächt'gen Himmel
stets hast du mein Herz erfreut ;
Deiner Klarheit sanftes Tönen
will das Recht der Nacht verschönen,
singt das Lied der Ewigkeit.
All die ungezählten Nächte
träumts du von der Menschen Glück.
Möchtest sie zu dir erheben
schön veredeln all ihr Streben.
Möchtest – was trübt deinen Blick ?
Einer Wolke Schattendunkel
düstert um die freie Sicht.
Da – im Dunst der Nebeldämpfe
ziehn vorbei die Urzeitkämpfe,
ihre Streiter fern dem Licht.
Die noch nicht den Sinn begriffen
deiner hohen Melodie,
zogen hin und gingen unter,
ahnten kaum das grosse Wunder
ihres Schöpfers Harmonie.
Guter Mond s' ist nicht zu leugnen ;
Du siest manches das dich kränkt.
Menschentiefstand, Menschenhöhe.
Sie bedingen Lust und Wehe
und ein Gott ist's, der sie lenkt.
Völker werden, Völker sterben,
Ist es möglich ? - Mond du weinst !
Wohl, ich sah die Träne fallen
und begreif nun unser Wallen
da du wieder freundlich scheinst.

A LA LUNE

Lune dorée au ciel hivernal
tu as toujours réjoui mon coeur ;
Les tendres échos de ta clarté
veulent embellir le droit nocturne,
chantent le refrain de l'éternité.
Toutes ces innombrables nuits
te font rêver du bonheur humain.
Et tu voudrais les élever à ta portée
pour ennoblir ses aspirations.
Souhaites-tu – mais qu'est-ce qui te trouble ?
Un nuage d'ombre opaque
handicape une vision libre.
Là – dans l'exhalation des vapeurs de brouillard
les luttes antiques déboulent
et éloignent leurs combattants de la lumière.
Ceux qui n'ont pas encore compris le sens
de la mélodie suprême
trainent sans but et sombrent
sans présentir le miracle majeur
du créateur de l'harmonie parfaite.
Bonne lune, ce n'est pas à démentir ;
Tu vois bien des choses qui te chagrinent :
L'humanité minable et celle prospère
qui causent plaisir et malheur.
Et c'est un Dieu qui en décide.
Les peuples se construisent ou meurent.
Est-ce possible ? Lune tu pleures !
J'ai bien vu tes larmes couler
et comprend ainsi tes hésitations,
alors que ton regard redevient aimable.

Version française : Bernard Herrgott

15

Karin Ruppert

Speyer

1936 - 2017

EWER ÙNSER SCHÌCKSÀL

Gìb ùns 's taglig Brot / ùn sàg ùns, dàss o morne
Dü wersch fer ùns, o Gott / fer's widderschlaawe sorge.
Màch dàß i widderschlüeg / àss ùf'm Tallerrànd,
Ù dank bìm güete Schlùck / à'd Not ìm aanre Lànd.

Hìlf ùns, dàß mìr ùns fraie / àn ùnserem güete Asse ;
Dàß m'r dinne Gàwe g'sah',/ di' Süeche nìt vergasse.
Zeig ùns dr Ùnterschied / vù Fliss ùn blìnde Gier,
Dàss m'r ùns racht bameije / ùm's Lawesgleck vù Dir.

Dàß ùns ke' Hùnger blogt, : ke' Sorge soll ùns steere.
Ass ìsch di' taglig Brot / fer Lib ùn Seel ze nähre.
Gìb güete Nochberschàft / ùn süfre Politik.
Vù dìr kùmmt ùnsre Kràft / vù dìr kùmmt àlles Gleck.

Rapporté par Emma Guntz.

POUR NOTRE SALUT

Donne-nous notre pain de ce jour et dis-nous que demain aussi,
Ô mon Dieu, tu pourvoiras à notre subsistance.
Dirige mon regard au-delà du bord de mon assiette
Et fait qu'en dégustant une bonne gorgée,
J'ai une pensée pour mon proche dans le besoin.

Aide-nous à avoir plaisir au bon mets,
A découvrir tes dons, sans oublier tes attentes.
Montre-nous la différence entre abondance et avidité
Pour comprendre ton message de bonheur de vie.

Que la famine nous soit épargnée ; qu'aucun souci ne nous accable ;
Ton pain quoditien nourrit corps et âme.
Accorde-nous bon voisinage et saine politique ;
De toi vient notre force, de toi notre bonheur.

Version française : Bernard Herrgott

Monique Barreaud

Thann **16**

1939

D'R WIND

Heeflich àn d'r Schiwa,
Klopft d'r junga Wind,
Unèm Gàrta nèi àgleit,
Kìrscha Blüama rajt's.

Liab Friahjohr Wìnd bìsch do,
Un màchsch mìch so froh !

Fer d' Bäawa un d'Maidla,
D'Zitt isch do fer d'Feria
Un d'r Juillet mìt sinra Hìtz
Màcht mìm Wind a großi Siest.

Liab Summer Wìnd bìsch do,
Un màchsch mìch so froh !

Rotbackika Äpfel,
Buttamäs a Läffel,
A Korb voll Nuss,
Un d'r Wìnd bloßt druf.

Liab Spotjohr Wìnd bìsch do,
Un màchsch mìch so froh !

Scheeni wissi Kleider fer's Hüss,
Roti Wulli Kàpp fer druss,
Un gànze liislig sìngt d'r Wìnd,
Ìns Kamin wu's Fir üsgeht.

Liab Wìnter Wìnd bìsch do,
Un màchsch mìch so froh !

LE VENT

Très poliment aux carreaux
Frappe déjà le vent nouveau
Et au jardin tout mouillé
Il pleut des fleurs de cerisiers

Doux vent de printemps
Tu enchantes petits et grands

Pour tout ce qui bouge et va
Le temps des vacances est là
Et juillet dans sa torpeur
Fait du vent un grand dormeur.

Vent brûlant d'été
Fais mûrir les blés.

Pommes rouges et églantines
Confitures et tartines
Une corbeille pleine de noix
Et le vent donne de la voix

Vent d'automne aux tons de roux
Fais sortir renard du trou.

Un habit de neige blanche, pour la maison
Un bonnet de laine rouge, pour le garçon
Et dans l'âtre où le vent pleure
Doucement le feu se meurt.

Joli vent d'hiver
Fais chanter le sapin vert.

Version française de l'auteur

17

Henri Muller-Fichter

Thann

1885 - 1953

ELSASSER WI'LIED

O Elsàss ! Wenn di Lob tüet klìnge,
Ìsch meischt di' güete Wi' drà' d'Schùld.
Wì' Fiir tüet da dùr d'Odre drìnge,
Ùn glitzert àls ìm Glàs wìe Gold.
Drùm schanke-n-i
Vùm güete Wi'.
O Wi' vùm Elsàss, loss d'r 's sàge,
Di Lob wann wyt ìn d'Walt mìr tràge.

O Elsàss ! Wenn sìch Fremde finde
Ìn dine àlte Städtle-n-i-,
E jeder tüet nùr 's Lob verkìnde
Vùm Làndˌ ùn vù sim güete Wi'.
So lìpfe 's Glàs,
Dàs màcht'ne Gspàss.
Mr heert se sìnge boll ùn làche;
's ìsch 's güete Winle, wù's tüet màche.

O Elsàssslànd, ùf dinre Scholle
Do wàchse Triwel, goldig, fin.
Wer wot denn so'me Landle grolle,
Wù Fraid eim gìt, ùn Sùnneschin,
Dr Herbscht ìsch kù' !
Schnall d' Hùtte gnù' !
So jüchzge denn, ìhr Elsàssbrieder !
Ùn fire 's Gfascht mìt scheene Lieder !

O Elsàss ! dine güete Tröpfle,
Die wecke d'Liewe ìn dr Brùscht.
Àm Àrm e scheen ùn wùschplig Gschöpfle,
Dàs lockt ìm Ìnnre siesse Glùscht.
Ùn wenn' mol d'Stùnd
Vùm Starwe kùmmt. –
Oktowertee! Bìm letschte Schìmmer
Sàg ich dìr "Adje" hàlt fir ìmmer

CHANSON ALSACIENNE POUR BOIRE

Alsace, lorsque l'éloge à ton égard se manifeste,
C'est souvent à ton fameux vin qu'on le doit.
A l'égal du feu qui traverse tes veines
Et qui scintille dans le verre comme de l'or.
Alors, verse-le
Ce bon vin.
Vin d'Alsace, laisse-nous te dire :
Nous porterons ton éloge à travers le monde.

O Alsace ! Quand des étrangers se retrouvent
Dans tes vieux villages
Personne ne tarira d'éloges
Sur le pays et son vin.
Levons le verre
En plaisantant
Bientôt tu les entendras chanter et rire
Et c'est le bon petit vin qui est en cause.

O pays d'Alsace, sur ton sol
Pousse le raisin, doré, fin.
Qui donc pourrait te nuire
Alors qu'il y cueille plaisir et soleil.
L'automne est là !
Prenons vite les hottes !
Que les cris de joie éclatent, frères d'Alsace
Et que de joyeuses mélodies animent vos fêtes.

O Alsace ! tes saveurs excellentes
Déclenchent l'amour dans les coeurs.
Au bras d'une belle et vive créature
Qui suscite des envies folâtres
Et quand sonnera l'heure
De l'ultime départ
«Thé d'octobre» Dans la dernière lueur, Je te dirai Adieu pour toujours !

Version française : Bernard Herrgott

Jean-Claude Rebischung

Mitzach 18

1952

MI SCHEEN DORF

O dü, mi scheen Dorf,
Bìsch wìrklig no nìt àlt.
Bì dìr ìsch güet lawe
Gràd we 'im e Tràuim

Da Johreszitte màche di' natter
Sogàr trotz Wàssermàngel.

Wù kùmmsch dü denn har
Mìt so'me gwenliga Nàme,
I'gnaschte im a Hìntertàl
Nìt wit vùm Große Belche ?

Dü kàsch verschwìge bliwe.
Àwer 'sìsch ke' K'heimniss.
Erlàuib' mr dìr ze dànke
Fer do g'mietlig lawa ze kenne.

Gìb Àcht ùf dinne Lit
În àlle Ùmstande.
B'hàlt ùns witterscht ìn Wohlstànd ùn Gleck
Às m'r oj salig ìm Hìmmel kùmme.

Ja, dü mi scheen's Derfla,
Mìr ware nie älter !

MON BEAU VILLAGE

Oh toi mon beau village
Tu n'a pas d'âge.
Qu'il y fait bon vivre
A en être ivre

Les saisons te rendent plus beau
Même avec moins d'eau

Alors , d'où viens-tu donc
Avec un nom aussi quelconque,
Niché au fond d'un vallon,
Pas très loin du Grand Ballon ?

Tu sais rester discret,
Mais ce n'est pas un secret.
Alors permets-nous de te dire merci, Merci de vivre au calme ici.

Prends soin de tes habitants
Au-delà de tous les ans
Garde nous prospère et heureux ;
Nous serons heureux dans les cieux.

Oh toi mon beau village,
Nous n'aurons jamais d'âge !

Version française de l'auteur

19

Henri Bitsch

Burnhaupt-le Haut

1930

DIA LIEWA ZITT

Vielmol heersch sàga vù àlla Lit :
Ich müess geh, ìch hàn ke Zit !
Ob Freid, ob Leid, ob Wohl, ob Weh,
D'Zitt geht ùmme, sie blibt nìt steh'.
Sìe làuift àm Tàg, sie làuift oj z'Nàcht,
Ob dü schloofsch, ob dü bìsch verwàcht.
Drùm stànd ùf jeda Morga
Ùn màch d'r doch nìt züaviel Sorga,
Denn d'Zitt vergeht gàr g'schwìnd.
Nìm àlle Stùnda wì' sa sìn' :
Sìn' sa schlacht, loss sa geh vorewer,
Sìn' sa güet, so frei di drìwer.

CE CHER TEMPS

Souvent tu entends dire par les gens :
Il faut que je parte, je n'ai pas le temps !
Que tu sois triste, heureux ou fatigué,
Le temps, il court, sans s'arrêter.
Il court le jour, il court la nuit
Tout doucement, sans faire de bruit.
Alors lève-toi tous les matins et ris,
Ne pense pas à tes soucis.
Car le temps passe vite comme dans une légende,
Prends toutes les heures comme elles se présentent.
Si elles sont mauvaises, laisse-les passer,
Si elles sont bonnes, prends le temps de les apprécier.

Version française de l'auteur

Henri Bitsch

Burnhaupt-le Haut **20**

1930

UNSER SCHEENA WÀLD

Wia scheen ìsch doch ùnser Wàld,
Ob Sùnneschien, ob heiss oder kalt.
Im Wàld herscht a grosse Stilla,
Do kàsch di Harz mìt Glìck noch fílla
G'nies vù der Nàtür dia grosse Fraid.
Schnall vergìsch dü jedes Leid.
Vo Zit zù Zit soll ma drà' danka
Àn's güeta wù ùns dr Wàld düet schanka.
Denn d'àllerschenschta ùnd d'beschta Stùnda.
Han mìr ìn ùns'rem Wàld nùr g'fùnda

NOTRE FORÊT

Que notre forêt est belle !
Sous les rayons de soleil.
Dans son silence et pendant des heures
Tu peux trouver du bonheur
Pour oublier un moment la vie dure.
Apprécie les joies simples de la nature.
De temps en temps il faut y penser et le dire
Tous les bienfaits que la forêt peut nous offrir.
Car les plus beaux et les meilleurs moments
On les a trouvés dans notre forêt, seulement

Version française de l'auteur

21

Gustave Stoskopf

Brumath

1869 - 1944

ROT UN WISS

Rot ùn wiss sìn ùns're Fàrwe,
Lùschtig flàttre se' ìm Wìnd
Sàge m'r, wù m'r e Landle
so wìe ùnser Elsàss find ? –
Vù' dr Pfàlz bìs nùff no' Bàsel,
vùm Vogesakàmm zùm Rhi'n.
tràge d'Falder goldige Àhre,
tràge d'Àbhang fierige Wi.
Rot ùn wiss sìn ùnsre Fàrwe;
Lùschtig flàttre se' ìm Wìnd.

Stolz sìn mìr ùf ùnser Landel,
stolz ùf sine Herrlichkeit,
ùf si' Richtùm sùndergliche.
Stolz ùf si Vergàngeheit !
Ùnsre Gschìcht hàt grosse Manner.
Grosse Namme find m'r drii'.
Ìhre Warke, ìhre Tàte,
sotte-uns e Vorbìld sì' !
Rot ùn wiss sìn ùnsre Fàrwe.
Luschtig flàttre sì' ìm Wìnd !

Hàlte wella mìr àn àllem,
wàs ùns d'Vatter han vermàcht :
Àn dr Müatersproch, d'r liewe,
àn d'r Àrt ùn Làndesträcht !
Schaare mìr ùns ùm de Fàhne.
Schwoere mìr's mìt Harz ùn Hànd !
's Elsàss! 's Elsass üewer àlles,
's Elsàss, ùnser Heimatlànd.
Rot ùn wiss sin ùnsre Fàrwe,
lùschtig flàttre se' ìm Wìnd.

ROUGE ET BLANC

Rouge et blanc sont nos emblèmes.
Gaiement ils s'agitent au vent.
Dis-moi où je trouverai pareil trésor
identique à notre Alsace ?
Du Palatinat jusqu'à Bâle,
des crêtes vosgiennes au Rhin,
les champs aux épis dorés
rivalisent avec les couleurs des coteaux viticoles
Rouge et blanc sont nos couleurs ;
Gaiement elles s'agitent au vent.

Fiers sommes-nous des atouts de notre province,
Fiers de ses paysages splendides,
de ses richesses sans pareil.
Fiers de son passé !
Notre histoire témoigne de personnages illustres ;
Des noms célèbres y sont cités.
Leurs œuvres, leurs faits,
devraient nous inspirer.
Rouge et blanc sont nos couleurs,
Gaiement, elles s'agitent au vent.

Nous devons, avec fermeté, tenir à cet héritage
que nos ancêtres nous ont légué :
A notre chère langue maternelle,
à nos coutumes et costumes traditionnels !
Rassemblons-nous autour du drapeau
Et jurons fidélité avec main et cœur
A l'Alsace par-dessus tout,
A l'Alsace notre mère-patrie.
Rouge et blanc sont nos couleurs
qui s'agitent avec plaisir au vent.
Gaiement, elles s'agitent au vent.

Version française : Bernard Herrgott

Yves Bisch

Habsheim 22

1945

HAIKUS

Sùmmer

Sùmmer ìm Gàrta
's Vegala pfifft ùf dim Hüat
Àrma Bùzamùmmel

Spotjohr

Navel ìm Spotjohr.
Ewig fàhrenda Geischter
süacha ìhra Hàfa.

Winter

Tiafa Wìnterschlof,
iskàlta Riffa verwìrga
d'àlta Heimetsproch.

Freihjohr

Dùr d'wissa Wùlka
streckt a Sùnnastràhl 's Käpfla,
tràuimt vùm Schneegläckla.

ÉTÉ

Eté dans le potager, l'oisillon chante perché sur ton chapeau, pauvre épouvantail.

Automne

Brouillards d'automne. D'éternels esprits errants cherchent leur port.

Hiver

Hibernation profonde, des gelées blanches glaciales étranglent l'ancienne langue du pays.

Printemps

À travers les nuages, un rayon de soleil montre la tête, rêve de perce-neige.

Version française de l'auteur

23

Paul Frick

Guebwiller

1931

D'R SÙMMERVOGEL

A Sùmmervogel fliegt dùr d'Lùft
ùn losst si' ùf a Bliemle nìeder.
Ar otmet i', si Blüemedùft
fliegt witterscht no, à betzi späeter.

Ar kùmmt ùn setzt sich ùf mi Schüe.
Ar ìsch so scheen ùn voller Pràcht,
màcht sinne Fattig ùf ùn züe,
ìsch glìcklig, meinsch bigüt ar làcht.

Àm And düet ar nùr noch schmunzle
düet sinne Fühler zù mìr strecke,
mìt de Auige düet er zwùnzle.
Scho fliegt er widerscht, dert ì'd Hecke.

Doch pletzlig ìsch er wìder do,
Ich weiss ar wìll mìr merci sà...
fer àss'i na hàn lawe lo.
M'r g'sìht'm dàs vù wittem à.

No düet'r mìt de Fattig wìnke
ùn hàltet oj mìt làche.
Wie wenn er mìr mechtigt verkende
àss d'àndre dàss oj solle màche.

Ùn so n'e Wasa lawe lo,
dàss war si letschte Rot.
Doch d'Mensche sìn hàlt mol e so,
Sì g'sahn's àls erscht wenn's ìsch z'spot.

LE PAPILLON

Un papillon parcourt l'air
et se laisse choir sur une petite fleur.
Il aspire goulument sa senteur
et continue son vol, plus tard.

Il vient et s'assied sur ma chaussure.
Il est très joli, si magnifique,
ouvre et referme ses ailes,
est heureux, à croire qu'il rigole.

Il se contente de faire un sourire de connivence
et approche ses tentacules vers moi,
avec des yeux étincelants.
Et déjà, il repart vers le buisson.

Mais subitement, il revient ;
Je pense qu'il veut me remercier
de l'avoir laisser vivre sa vie.
On aperçoit cela déjà à distance.

Alors il agite ses ailes
et arrête aussi de rire.
Comme s'il voulait bruyamment proclamer
Que d'autres devraient aussi suivre cet exemple.

Et laisser vivre un être quel qu'il soit,
cela était son dernier souhait.
Malheureusement les humains sont ainsi :
Ils s'en aperçoivent quand c'est trop tard.

Version française de l'auteur

Claude Vigée

Bischwiller **24**

1921

GEDÀNKESPLITTER

E'mol e Owe, eine vù die g'stohlene Owe
ìm Gàrte vù de Zitt
wù bleijt, wàchst, brennt ùn stìrbt zwische
zwei Firmamanter,
do hànn i' mi Korb g'füllt mìt Làche ùn
Wehg'schrei
fer e große Brùck ìwer die Ùngleckstage ze warfe,
ewre zù d' Maidle ùn Büewe vù mine
Kìndeskìnder
wù gànz owe ùff'm Aepfelbàim sìtze, da wù
voll Sàft rieselt.

Wìe'ne tànzende Prìnz, g'wàgelt vùm
Tàgesàbrùch
zwìsche triewe Morgetài ùn Tràimschwàde
entsprìngt e klàre Wàsserqualle
morne üs'm Nàwel vù d'Walt.
Do zittigt mi Frùcht
ìm Zwielicht vùm spote Moon ùn
d'ùfgehende Sùnne
wù mi Spotsùmmer-Psàlm mìt sinnre
Nàcht verlobt.

Düe sànft schlummre, bewùsstlose, zàrte Seele.
Süech ìm Ùnbekànnte dr verlorene Kerwer
vùm Liecht.
Wenn d'Nàcht diech deckt, kehr z'rùck zù
d' blose Brùscht
wù kïmt ìm Schoß vù d' verborgene Kendheit
ùnter'm hàlbgschlossene Aigsdeckel vù d' Arde.

Version alsacienne : Bernard Herrgott

L'ARRIÈRE ÉTÉ

Dans un panier de houblon

Un soir parmi les soirs volés dans le verger du temps
qui fleurit, germe, brûle et meurt entre deux firmaments,
j'ai rempli mon panier de rires et de pleurs
pour jeter un grand pont sur les jours du malheur
vers fillettes et fils de mes petits enfants
juchés très haut dans le pommier qui ruisselle de sève.

Prince danseur bercé par l'influx du matin,
une source d'eau vive
entre la brume obscure et la tourbe du rêve
s'élancera demain du nombril de la terre.
Là murira mon fruit dans la double lumière
de la lune tardive et du soleil levant
que mon psaume d'arrière-été fiance avec sa nuit.

Sommeille tendrement, douce âme évanouie,
trouve dans l'inconnu le corps perdu de ta lumière :
Si te couvre la nuit, fais retour au sein nu
qui germe dans le lieu de l'enfance enfouie,
sous la paupière à demi close de la terre.

Version française de l'auteur

Bernard Herrgott

Mitzach

1928

D'HEIMET

Esch dr Begriff vù dam vu eim üss Erfàhrùnge vù d'Jùgendjohre ewrig gebliewe esch.

Alles wàs d'Aùige gniesse kenne ùn wàs d'Sinne à'regt blibt in Errinerùng :

De Prächt vùm Gebirg im Sùnnestràhl, wie oj d'Acker im Terràsseboj.

Awer oj s'Wàsser wu rüscht im Bàch ùn dr Wind wù züßt i'd Baim dien s'Ohr entzücke.

Un nit vergasse s' klàppre vùm Wàsserrad i'd Schmiede vùm Grünewald.

Oj s'Wetza vù de Saagese wenn àls im Juni "im Schoor" g'maait wora esch.

Gràd wie dr Bàngert wù sinne Bakànntmàchunge i'd verschiedane Stàtione noch'me Trùmmelwerwel üssriaft.

So wie no'm Amt àm Sùnntig e Glichgwicht zwische Geischt ùn Kerwer im Wirtshüss gepflagt wore esch.

In Erinnerùng noch dr Batrieb vù d'Saag bi d' Steerabùrg `(dr Pflotscher gnennt) ùn dr Karoussel vù'd Baim wù ànegschleift wore Sin.

Unvergasslig oj dr Strom vù Kieh ùn Gaise wù im Sùmmer vùm Hirt vù de Dorfstroos ùf'm Weidgàng gebroch wora si', ùn ùf de Lager siech e Mittagschlaefale gegùnnt han fer am Nowe wieder in ihrem Stàll z'ruck ze si'.

D'Litt han sich unterhàlte i'd Vreine, im Wirtshüss un ùf de Bànk dùsse àm Owe, wenn "gegwaldet" wore esch.

Dàs Alles isch dr Àlltàg gsie im Dorflawe, voreb de Traktore 's Ross, de Tronçonneuse de Bàndsag, s' Automobil dr Vélo, dr Computer de Zitung un d' moderne Gwo'neta dr gsùnde àlte Menscheverstànd àb'gleest han.

Bernard Herrgott

Mitzach

1928

LE PAYS NATAL

C'est le concept que l'on a conservé à travers les expériences de jeunesse, des éléments vus et vécus et qui sont restés en mémoire. Cela concerne autant l'observation que l'action.

Par exemple : L'aspect magnifique des montagnes environnantes et celui du relief des champs en terrasses sous les derniers rayons de soleil.

Mais aussi le bruit de l'eau du ruisseau et le souffle du vent dans les branches des arbres qui flatte l'oreille.

Comme dans le temps, le clapotis de la roue à eau de la forge Grunenwald.

Ainsi que le sifflement de l'affutage des faux quand les prés étaient fauchés collectivement "en sillon".

De même le roulement de tambour du garde-champêtre appariteur annonçant les nouvelles prescriptions réglementaires aux habitants.

Sans oublier les "pèlerinages" dominicaux après la messe vers les bistros pour équilibrer les sensations spirituelles et matérielles.

Egalement le spectacle du déversement des troncs d'arbres depuis le chemin vers le dépôt de la scierie du "Pflotscher" près du Stoerenbourg où les habitants s'approvisionnaient en sciure pour l'entretien des étables.

En souvenir aussi le troupeau de vaches et de chèvres emmené par le gardien Théophile vers les pâturages où les bêtes s'offraient sur les "Lager" une sieste à la mi-journée avant de retourner dans leur étable chaque soir.

Les gens se rencontraient dans les associations, les bistros et sur les bancs, le soir, pour s'adonner au "Gwaltowa".

Tout ceci relevait du quoditien d'alors, avant que le tracteur ne remplace le cheval, la tronçonneuse la scie, l'automobile le vélo,l'ordinateur le journal/papier et le modus moderne l'ancien bon-sens.

Nous tenons à exprimer nos remerciements pour la réalisation du sentier des poètes à :

La Région Grand Est pour son soutien financier.

Le Conseil départemental du Haut-Rhin pour son soutien financier.

La commune de Mitzach pour son soutien financier et son soutien au projet.

Les bénévoles du village qui ont participé activement aux travaux de mise en place.

Monsieur Bernard HERRGOTT, doyen du village et mémoire du village de Mitzach.

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Conseil départemental
Haut-Rhin

Mitzach

MET - TDM

mitzach-theatre.e-monsite.com

Mitzacher-Elsasser-Theater

Théâtre de Mitzach

Mitzàcher Elsasser Theàter

conception & impression **publi-h** Uffholtz - CERNAY